

<p style="text-align: center;"><b>Les Emplois-Jeunes Environnement</b> <b>Trajectoire professionnelle, contenu du travail, construction identitaire</b> <b>Institut Français de l'Environnement, (IFEN)</b></p>
---

## **PRESENTATION THEMATIQUE DES ENTRETIENS**

Les rencontres d'Arles – 26 et 27 juin 1999 organisées par le

Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement

*Direction scientifique :*

**Dominique DESJEUX**, Professeur d'Anthropologie sociale et culturelle  
à l'Université Paris V-Sorbonne, Directeur scientifique d'Argonautes

*Étude réalisée par :*

**Esther SOKOLOWSKI**, Responsable d'études à Argonautes

**Sophie TAPONIER**, Directeur de la recherche et des études d'Argonautes,  
Chercheur associé au CERLIS

**Dominique DESJEUX**

<b>I. Les trajectoires antérieures à l'emploi-jeune</b>	<b>3</b>
1. L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE : UNE PLUS FORTE SENSIBILITÉ À LA NATURE.....	3
2. LA TRAJECTOIRE SCOLAIRE : UNE DÉCOUVERTE A POSTERIORI D'UN INTÉRÊT POUR L'ENVIRONNEMENT .....	7
A. Les différentes étapes de la formation : le secondaire et le supérieur .....	7
B. La place du thème de l'environnement dans la formation suivie .....	9
3. LE « BRICOLAGE » ET LA GALÈRE PROFESSIONNELLE .....	10
A. Les différents relais entre l'école et le travail.....	10
B. Les expériences professionnelles avant d'occuper l'emploi-jeune.....	11
C. L'organisation de la recherche d'emploi.....	12
D. Les motivations pour accepter l'emploi-jeune.....	14
<b>II. L'EMPLOI-JEUNE : ATTENTES, PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS.....</b>	<b>15</b>
1. LES ATTENTES CONSTRUITES AUTOUR DE L'EMPLOI-JEUNE.....	15
A. L'écart entre une attente technique et une pratique de contrôle.....	15
B. La sociabilité au travail : une ambiance chaleureuse et amicale.....	16
2. LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES : « LES ENTREPRENEURS » ET « LES GESTIONNAIRES » .....	17
A. Les différentes structures accueillant des emploi-jeunes.....	17
B. La description de l'activité .....	19
C. L'utilisation variable des compétences techniques et personnelles dans le travail quotidien.....	24
D. Le développement de nouvelles compétences grâce à l'emploi-jeune.....	24
E. Les joies et les déceptions du quotidien .....	26
F. L'encadrement et les relations avec la hiérarchie .....	28
G. L'évolution au sein du poste et l'autonomie dans le travail .....	28
3. LES REPRÉSENTATIONS LIÉES À L'EMPLOI-JEUNE .....	29
A. L'emploi-jeune : une image qui était a priori négative .....	29
B. L'identité se construit autour du métier .....	31
C. La difficulté à expliquer des métiers nouveaux.....	31
D. L'altruisme des jeunes.....	32
<b>III. L'AVENIR : « LES NOMADES » ET « LES SEDENTAIRES » .....</b>	<b>34</b>
1. LA PLACE DE L'EMPLOI JEUNE ENVIRONNEMENT DANS LA TRAJECTOIRE .....	34
A. Le bilan de l'emploi-jeune aujourd'hui.....	34
B. La durée envisagée dans le cadre de cet emploi-jeune .....	36
C. La place de l'environnement dans les projets d'avenir.....	37
2. LES PROJETS FUTURS .....	39
A. L'inquiétude face à l'avenir.....	39
B. Les étapes géographiques envisagées : le local, le national et l'international.....	39

## I. LES TRAJECTOIRES ANTERIEURES A L'EMPLOI-JEUNE

### 1. L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE : UNE PLUS FORTE SENSIBILITE A LA NATURE

#### Une attitude parfois détachée par rapport à l'environnement

*« L'environnement je trouvais ça joli, mais je ne pensais pas travailler là dedans. L'environnement ça me plaît, je me vois y rester, mais ce n'était pas une vocation à la sortie de terminale. » (femme, 25 ans)*

*« L'environnement c'est pas une passion, je ne passe pas mes week-end à ça, mes collègues elles peuvent passer un week-end à courir les fleurs, moi pas. L'environnement c'est plutôt un centre d'intérêt qui s'est transformé en profession, le travail m'intéresse. » (homme, 22 ans)*

*« Je ne m'intéresse pas vraiment à l'environnement, plutôt à la nature. Je suis attirée par les espaces naturels, je me vois dans la montagne, dans un endroit où il n'y a personne. Dans les Pyrénées par exemple. » (femme, 26 ans)*

#### Le rôle des parents

*« Je suis très touché par l'environnement, très positif, mes parents ils viennent d'un milieu rural, je suis un petit homme de la campagne. » (homme, 26 ans)*

*« Mon grand-père était garde républicain, il était à cheval, mon père il a les yeux qui brillent quand il en parle. Je n'ai pas eu de relations avec lui, j'ai une photo quand j'avais douze ans. Je suis la quatrième et dernière, j'ai des frères et sœurs. » (femme, 25 ans)*

*« Mes parents ils ont un intérêt pour l'environnement, mon père a un jardin, c'est là que j'ai commencé à regarder l'environnement, le potager, les abeilles. Mon grand-père était jardinier, je me promenais souvent avec lui, il pouvaient me dire qu'elle plante c'était. Ils avaient la curiosité, un intérêt naturaliste. » (homme, 22 ans)*

*« L'environnement c'est venu de moi-même, même si mes parents ne jettent pas tout n'importe où. » (femme, 22 ans)*

*« Mes parents m'ont retransmis des connaissances. On faisait de la randonnée à cheval du côté ouest du Parc. » (femme, 30 ans)*

*« Mes grands-parents sont agriculteurs, ils travaillent dans l'environnement, ils faisaient de la polyculture et de l'élevage à la limite de la Beauce. Ils cultivaient des céréales, des betteraves, on ne se posait pas directement la question de l'environnement mais il y avait une sensibilité. Et puis mon grand-père (il a 74 ans) s'occupe d'une association de pêche alors il bataille avec la Direction Régionale de l'Environnement parce que les usines en amont polluent la rivière. On discute souvent, on était tous les deux scandalisés du saccage du bureau de Voynet parce qu'elle voulait taxer les entrants. Moi je trouve au contraire que c'est bien d'amener les agriculteurs à traiter leurs parcelles avec des engrais seulement après avoir fait une analyse. » (homme, 24 ans)*

### **Les jeunes issus d'un milieu rural**

*« J'ai toujours habité la campagne, jamais le centre ville. » (homme, 26 ans)*

*« J'ai eu la chance d'habiter dans cette région depuis l'âge de trois ans, dans un petit village où je pouvais me promener dans les bois, dans un cadre rural, la maison de mes parents est dans le Parc, même si parfois les avions font leurs vidanges de gazole au dessus du linge qui sèche. » (homme, 22 ans)*

*« J'ai toujours habité un village du Vexin qui fait partie du Parc, mes parents sont agriculteurs, j'étais toujours dehors et je connaissais certains problèmes de l'environnement comme les nitrates qui sont un problème agricole. » (femme, 30 ans)*

### **Les jeunes citadins connaissent la campagne grâce aux vacances**

*« J'ai habité à la ville, en banlieue parisienne, et je passe mes vacances en Dordogne, c'était génial, il y avait des lapins, des poules et pas d'immeubles. » (femme, 22 ans)*

*« Je suis originaire d'Ile-de-France, de la banlieue parisienne, j'ai jamais eu une image très représentative de l'environnement. En région parisienne, les espaces naturels ne sont pas des espaces à perte de vue, il n'existe pas d'espace naturel sauvage, alors j'ai choisi d'embellir le quotidien. » (femme, 26 ans)*

*« Je viens de Tours, à côté de Chinon, de Dampierre, l'impact de l'homme sur la nature est évident, j'ai vu des champignons grossir sur la Loire et j'ai très vite eu envie de faire autre chose. » (homme, 24 ans)*

*« Je pars en vacances en été dans les Pyrénées, dans un village où il y a soixante habitants fixes, c'est un lieu splendide, mais je ne faisais pas de ballades. »* (femme, 25 ans)

*« J'adorais partir en vacances, être à la ferme, voir comment on s'occupe des animaux, comment les fermiers nourrissent les animaux, et puis se balader dans les bois, traverser les champs de maïs ou faire les foins. Je faisais beaucoup de ballades à cheval. »* (femme, 22 ans)

### **Les moments de loisirs associés liés à la nature**

*« Je lisais aussi la Hulotte, un journal qui parlait d'environnement et de nature de manière humoristique. »* (homme, 22 ans)

*« Je fais du sport, du rugby, j'ai deux entraînements par semaine et un match le dimanche, et je fais aussi de la musique, je joue de la basse. »* (homme, 22 ans)

*« Je n'ai jamais trop regardé les émissions sur la nature à la télé, je suis plus intéressé par l'homme et ce qu'il fait mais pas par la nature. Je m'intéresse à tout ce qui se passe dans le monde, je lis des revues généralistes. J'aimerais bien être petit aujourd'hui et avoir la Cinquième. J'adore par exemple la physique culinaire, les expériences qui mêlent physique et cuisine comme montrer que la mayonnaise est faite par un procédé d'oxydation. Je trouve que c'est emballant de voir la cuisine autrement. Pour battre en brèche certaines idées reçues comme mettre de l'huile dans les pâtes ce qui ne sert à rien, ça colle quand même. La Cinquième c'est une chaîne magique, j'adore déjeuner le samedi en regardant la télévision. Il y a d'autres émissions sympa sur le jardinage. »* (homme, 24 ans)

### **La sensibilité à l'environnement se construit par des expériences de proximité**

*« Dans la vie de tous les jours, il faut trier ses déchets, faire attention à sa consommation d'eau en ne laissant pas couler l'eau du robinet pendant qu'on se brosse les dents, ou quand on fait la vaisselle. J'essaie d'y être sensible. Dans ma ville il y a une déchetterie, il n'y a pas de tri sélectif. Moi je le fais et je l'enseigne. »* (homme, 22 ans)

*« On ne peut pas vivre dans un lieu sauvage c'est pourquoi si on veut préserver le lieu il ne faut pas polluer, pas envahir et au contraire gérer les déchets. Mes parents n'avaient aucune sensibilité à la gestion des déchets. »* (femme, 26 ans)

*« Je pense qu'il ne faut pas jeter tout n'importe où, ni comment, un paquet de cigarettes par terre, moi ça m'énerve. »* (femme, 30 ans)

*« Quand quelqu'un jette un papier dans une forêt, c'est con. Ma fille je lui apprendrais à trier les déchets, elle aura ses petits bacs et elle sera contente. »*  
(homme, 26 ans)

*« L'environnement c'est l'homme dans la nature, comment l'homme vit dans son environnement, les hommes pourront continuer à vivre entre eux, moi je ne m'inquiète pas de la nature, mais de l'homme dans la nature. »* (homme, 24 ans)

### **L'ouverture internationale par les jumelages et la place du modèle allemand**

*« C'est ce côté écocitoyen, un peu le concept comme font les Allemands. Je ne suis pas allé en Allemagne mais les gens en cours ils en parlaient souvent. »* (homme, 22 ans)

*« C'est une bête conscience civique, quand on regarde ce qui se passe en Europe, en Allemagne les gens ils traitent leurs déchets, ils sont propres. »* (homme, 24 ans)

*« J'ai fait plusieurs voyages en Allemagne, par le jumelage et puis parce que je faisais de la musique et de l'athlétisme. Je suis allé en Hollande, en Espagne, en Italie et en Grande-Bretagne, en Ecosse. C'est comme ça, en voyageant, que j'ai fait la découverte du tri en Allemagne ils ont plusieurs poubelles dans leur maison, que j'ai vu ma première éolienne. Ils ont une conscience environnementale. Et puis quand on sort avec des Allemands un sur quatre ne boit pas ou alors on rentre en taxi. On prend conscience qu'il n'y a pas seulement ma personne, mais qu'il y a aussi un environnement, qu'autour de soi il y a la terre. L'environnement c'est une préoccupation des pays du Nord, nous on a ce côté latin, ce laissez faire individualiste en matière d'environnement qui empêche toute prise de conscience collective. »* (homme, 24 ans)

### **L'école ne joue pas souvent un rôle déterminant**

*« Mes instits ils venaient tous du coin, ils sont nés au village et ils ont souvent vu défiler les trois générations. Ce sont des personnages intéressants qui connaissent tout le monde. »* (homme, 22 ans)

*« Le nucléaire j'en ai pris conscience au lycée, par les cours de physique et par les profs que j'ai rencontrés. Le prof de physique il nous a posé le problème de la*

*gestion des déchets, il faut replacer l'homme au centre de la nature. Et puis aussi les classes vertes ou de mer, ça permet de s'apercevoir qu'on vit dans un environnement. » (homme, 24 ans)*

*« Je connais un peu plus de botanique, j'ai fait de l'animation nature, c'est important de sensibiliser les enfants. Moi je n'ai pas de souvenirs à l'école, on n'était pas vraiment nature, aujourd'hui il y a plus un but d'amener les enfants à respecter l'environnement. C'est important d'emmener les enfants sur les décharges. » (femme, 22 ans)*

*« Je ne connais rien à la botanique mais je sais un peu de choses par mes parents et puis par ma collègue. Je connais les grands principes et ça me paraît simple : ne pas jeter, ne pas couper les arbres n'importe où. Tout ça passe surtout par l'éducation des plus jeunes. Moi à l'école je ne me souviens pas avoir appris des choses comme ça. » (femme, 30 ans)*

*« L'intérêt pour la nature c'est vraiment personnel, ce n'est ni scolaire ni familial. » (femme, 26 ans)*

## **2. LA TRAJECTOIRE SCOLAIRE : UNE DECOUVERTE A POSTERIORI D'UN INTERET POUR L'ENVIRONNEMENT**

### **A. Les différentes étapes de la formation : le secondaire et le supérieur**

*« J'ai un bac G3 commerce, après j'ai fait mon service militaire. J'ai fait mes études dans l'environnement, j'ai un BTS en action de l'environnement. » (homme, 26 ans)*

*« J'ai un peu navigué pour faire un bac S, je l'ai raté dans un premier endroit et je l'ai réussi dans une autre ville. J'ai tenté pharmacie quelques mois mais je n'avais pas réalisé avant d'y aller à quel point c'était le même esprit concours qu'en médecine. Moi je n'aime pas du tout la compétition, pendant les pauses les gens ils ne piquaient pas le fric mais ils prenaient les cours, c'est incroyable. Moi je n'aime pas la compétition sauf en sport, en tennis j'étais classée 15/5, j'ai aussi fait du ping-pong, et de la gym pendant six ans. Je suis très math, plutôt chimie. J'ai fait un DEUG de math physique chimie que j'ai validé aux trois-quarts. Après j'aurais pu choisir la solution de facilité, faire de l'informatique parce que mon père a une petite entreprise informatique où travaille mon frère, mais j'avais le goût pour la chimie. Comme j'avais envie, besoin de travailler alors j'ai cherché une formation en alternance. J'ai trouvé un DEUST en biologie et santé de l'environnement, il y avait*

*deux options, praticien de l'eau et bio-industrie. Moi j'ai été acceptée pour bio-industrie mais je voulais praticien de l'eau. Alors j'ai passé un entretien avec cinq géologues dans le jury et j'ai réussi à décrocher l'option que je voulais. J'ai même terminé deuxième de la promo, comme il y avait des maths, et que la logique m'intéresse, je m'y mets facilement. L'environnement c'est logique, c'est des calculs. » (femme, 25 ans)*

*« Au départ je me suis orienté vers les sciences, j'ai fait une première scientifique générale, en terminale j'ai fait de la biologie. De toutes les sciences, c'est celle où je réussissais le mieux, et puis c'est aussi celle pour laquelle j'avais le plus d'intérêt. Après le bac S, j'ai fait un DUT de biologie appliquée option génie de l'environnement à Tours, ça m'a donné le goût des sciences de la faune, de la flore et aussi de l'épuration de l'eau et du traitement des déchets, cette formation elle couvrait vraiment tout l'environnement, elle était assez généraliste. J'ai pensé faire de l'informatique, mais je ne suis pas bon en math. Le choix du DUT c'était pour pouvoir arrêter après ou travailler, ou faire autre chose. J'ai fait un DEUG en aménagement du territoire, j'avais une équivalence en deuxième année à l'IUT de Tours. Je n'ai pas fait la licence ni la maîtrise parce que j'avais envie de mettre en pratique, d'avoir un emploi pour essayer sur le terrain pour de vrai ce que j'avais appris. » (homme, 22 ans)*

*« J'ai fait un lycée agricole, une troisième et une seconde en sciences de la vie et de la terre. Ensuite, j'ai fait un BTA de floriculture mais ça ne me plaisait pas de travailler dans la serre, moi je voulais être dehors. Alors j'ai fait un BTS de gestion et protection de la nature avec une spécialité animation nature. J'ai fini en juin 1998. » (femme, 22 ans)*

*« On est techniciens de formation. J'ai fait un BEPA d'économie familiale et rurale. J'ai fait une seconde mécanique auto, je faisais de la course moto, des compétitions alors je m'intéressais à la mécanique. J'ai un bac pro. C'était un loisir, quand on a 17, 18 ans, on est toujours fan de quelque chose. Et puis j'ai fait un brevet de technicien agricole avec une spécialité agroalimentaire, sur l'alimentation du bétail. Je suis sortie en juin 1998. » (femme, 30 ans)*

*« J'ai suivi un cursus en électricité sur le renouvellement de l'énergie. J'ai fait mon lycée, et j'étais en IUT d'électricité. » (homme, 24 ans)*



*« J'ai fait un bac biologie, avec une première scientifique et j'ai obtenu un bac D, science et nature. J'ai ensuite fait un DEUG de science et nature, une maîtrise de science et technique en génie sanitaire et environnement dans le même établissement. Et puis je suis partie dans l'Ouest pour faire un DESS de gestion des déchets. »* (femme, 26 ans)

## **B. La place du thème de l'environnement dans la formation suivie**

### **L'intérêt pour l'environnement relève d'une construction progressive**

*« J'aime la nature, j'ai découvert tardivement, c'est une vocation tardive, le domaine de l'eau c'est une vocation qui date du moment de la formation en alternance. »*  
(femme, 25 ans)

*« Je m'intéresse aux gens, c'est pas un beau terme mais bon, aux individus. Comme je ne me voyais pas dans la filière médecine parce que je n'étais pas prête pour ça, je n'avais pas envie d'être compétente dans ce domaine, ni dans le social parce que j'ai grandi dans un milieu difficile et que je ne voulais pas y rester. M'occuper de l'environnement c'est une manière de m'occuper de notre quotidien parce que c'est important de bien s'y trouver. Les déchets c'est le fruit d'une progression, ce n'est pas un déclic tout de suite après le bac, ça s'est construit progressivement. C'est de l'altruisme autre que le travail social ou la médecine. »* (femme, 26 ans)

### **La spécialisation dans un domaine précis : l'eau, les déchets**

*« Les études m'ont sensibilisé à l'environnement, au traitement des déchets. »*  
(homme, 26 ans)

*« J'ai fait une formation dans l'eau, pour moi, l'eau, ça se trouve partout, ça sert à tout le monde, c'est quelque chose d'universel. »* (femme, 25 ans)

*« Je me suis intéressée aux pollutions dans ma formation, et plus encore à ce qui se passe en amont des pollutions. La gestion des déchets est en ce sens une manière d'éviter certaines pollutions. On peut aussi limiter la production des déchets en produisant différemment. Pour moi, les déchets, c'est vraiment un endroit stratégique qui provoque des réactions en chaîne. Les déchets sont à la fois en amont des pollutions et puis ils permettent de recadrer le discours, d'avoir une approche moins scientifique, un côté plus social et économique. J'ai fait une MST scientifique et un DESS qui n'est pas du tout à dominante technique parce que j'ai eu besoin de me recadrer, je n'avais plus envie de parler de petites molécules mais des individus, c'est-à-dire une toute autre dimension. Les déchets ne sont par exemple pas*

*seulement des objets, il existe une relation affective, c'est une grosse machine et en même temps un individu. Les déchets sortent des procédures bien cadrées et établissent des préoccupations nouvelles dans notre économie, les choses se mettent progressivement en place. Il y a encore beaucoup de notions abstraites autour des déchets ce qui cause des problèmes dans les textes réglementaires. » (femme, 26 ans)*

### **Les « généralistes de l'environnement**

*« Ce qui m'intéresse dans cette formation très généraliste que j'ai suivie c'est l'analyse de l'eau, la chimie même si on a moins poussé tout ce qui était chimie industrielle. Ce qui m'intéresse c'est de ne pas être un spécialiste, mais un généraliste de l'environnement qui s'intéresse à l'épuration, au tri des déchets, aux fleurs, aux arbres. » (homme, 22 ans)*

## **3. LE « BRICOLAGE » ET LA GALERE PROFESSIONNELLE**

### **A. Les différents relais entre l'école et le travail**

#### **La formation en alternance**

*« Le DEUST il a duré quinze mois, on a eu trois mois de cours et après je passais quinze jours dans le Sud-Est de la France dans un centre de recherche géodynamique, je faisais de l'hydrogéologie, et quinze jours dans l'association où je suis actuellement, je suis restée ici quatre mois à temps complet à la fin. J'ai fini cette formation en alternance en décembre 1998. » (femme, 25 ans)*

#### **Les stages pendant la scolarité**

*« Le stage du DUT je l'ai fait dans un Parc naturel régional, c'est là-bas que j'ai découvert l'idée du développement durable. C'est-à-dire qu'on ne peut pas être passéiste, on n'est plus à l'âge de la pierre. On ne peut plus dilapider notre avenir en mettant une usine de production aujourd'hui sans penser à ce que ça va donner dans vingt ans. C'est comme les problèmes en Belgique. Dans le Parc on veut justement encourager un développement économique et environnemental. Il faut faire les choses avec l'idée de pouvoir vivre et bouger dans le futur. Ce qui m'intéresse ce sont les travaux de génie écologique, par exemple se poser la question s'il faut mettre du béton partout, moi c'est seulement un équilibre qui me plaît. » (homme, 22 ans)*

*« Avant j'ai fait un stage d'animateur nature pendant mon BTS, je travaillais dans un relais nature où on faisait de l'élevage, du potager. C'était drôle, enfin non c'est*

*pas drôle, parce que les enfants confondent une chèvre avec une vache. (femme, 22 ans)*

*« A la fin du DESS j'ai fait un stage long suivi d'un CDD dans un centre de recherche sur les déchets d'un grand groupe privé, je suis restée là-bas un an en tout. » (femme, 26 ans)*

*« J'avais un prof en IUT qui était sympathisant vert et qui m'a envoyé vers son élu pour faire un stage à Biarritz et finalement je suis arrivé ici. » (homme, 24 ans)*

### **L'objection de conscience**

*« Je m'intéressais aux énergies renouvelables et je voulais faire objecteur de conscience mais c'est un secteur dans lequel il est difficile d'entrer. L'objection a ensuite été un moyen pour pouvoir travailler dans le secteur des énergies renouvelables. Etre objecteur de conscience c'est un moyen d'entrer dans un milieu associatif où on ne crée pas d'emplois. Moi je ne suis pas très regardant sur la nature du contrat mais surtout sur la nature de l'activité. Ici, on a utilisé tous les subterfuges pour que je puisse intégrer cette structure, le statut d'objecteur, des CDD qui me détachaient pour être ici...Au début j'étais documentaliste je n'étais pas salarié parce que pendant vingt mois j'avais un statut militaire d'objecteur de conscience avec 6000 francs ce qui est mieux que la solde militaire de 2200 francs. Il faut dire qu'un salarié performant n'est pas motivé s'il est payé au lance pierre. » (homme, 24 ans)*

### **Le premier emploi**

*« Je suis arrivée au Parc c'est mon premier emploi. » (femme, 22 ans)*

### **B. Les expériences professionnelles avant d'occuper l'emploi-jeune**

*« Je suis ici depuis juillet 1998, avant j'ai travaillé plusieurs années dans l'aéronautique, j'étais agent de contrôle sur une chaîne. » (femme, 30 ans)*

*« Et j'ai toujours travaillé à la ferme, j'ai toujours été un peu embauchée à la ferme. Avant on avait des animaux, j'aidais toujours, il fallait toujours aider à récurer les boxes des écuries, faire la navette pour aller chercher les graines à la coopérative, maintenant on a des céréales. » (femme, 30 ans)*

*« Après j'ai eu un CDD de trois mois, j'étais détaché par un autre organisme pour travailler dans cette structure pour faire une enquête sur la compétitivité du gaz en*

*prenant en compte les aspects fiscaux, tarifaires, les aides publiques.... Pour trouver de l'information, je suis allé voir les pétroliers. J'ai aussi travaillé sur les bio combustibles. Après je suis parti trois mois au Sénégal dans le cadre de défi jeunes. La coopération m'intéresse moins, je voulais à un moment électrifier un village au Sénégal, j'y suis resté quelques mois mais j'ai trouvé que les expatriés Français se comportent comme des colons, de manière exécrationnable par exemple avec leur personnel de maison et puis ils critiquent la société américaine en permanence. Moi je voyais la coopération autrement, c'est vrai aussi que moi je voyais la coopé comme un moyen de pouvoir faire avec les Sénégalais mais en fait ils ont intérêt à profiter et ils ne veulent pas faire mais qu'on leur fasse tout. Et quand je suis revenu, comme la nature a horreur du vide et quand ma directrice a monté un bureau d'études dans le sud, moi je suis revenu ici avec un CDD de quatre mois et j'ai occupé sa fonction de liaison, de circulation de l'information, j'ai changé. Mon travail a évolué, de documentaliste j'ai animé la réflexion sur le rôle de l'information pour rendre les acteurs du milieu plus compétitifs. J'ai créé un journal de liaison pour nos 90 structures à cette époque. Après ce CDD, je suis devenu emploi-jeune en août. » (homme, 24 ans)*

### **C. L'organisation de la recherche d'emploi**

#### **Une recherche par des réseaux de proximité : les jeunes trouvent vite**

*« L'emploi-jeune m'est tombé dessus, c'était un peu improvisé, j'ai rencontré le maire de ma commune qui m'a dit de postuler, après j'ai rencontré les deux responsables de l'organisme et j'ai été embauché. C'est vraiment le hasard, je suis d'une autre région, je ne connaissais pas cet organisme. » (homme, 26 ans)*

*« J'ai eu mon DEUG en avril 1998, mon voisin m'a dit qu'il y avait à la Mairie une annonce qui correspondait à mon profil. Ce qui m'a attiré dans l'annonce c'est de travailler dans un Parc naturel régional, c'est comme ça que j'ai été embauché comme éco-garde. Pendant l'entretien on m'a demandé ce que je ferais si quelqu'un faisait quelque chose de mal, c'est pour le côté surveillance, et mon implication dans le secteur de l'environnement, par exemple dans les associations. » (homme, 22 ans)*

*« Quand ils ont déposé une annonce à l'ANPE, j'ai postulé, j'en avais entendu parler puisque je faisais la formation en alternance ici. Pour moi, c'était plus difficile de trouver une entreprise pour faire le DEUST, pour l'emploi-jeune c'était plus facile, j'avais découvert cet organisme, j'avais envie d'y rester déjà quand j'étais en alternance, c'était ma voie. » (femme, 25 ans)*

*« J'entends parler depuis des années de la création de ce Parc, mon père a été maire de mon village pendant trente ans, on savait que ça allait se mettre en place, ce sont les emplois-jeunes qui ont débloqué la situation. En 1995 je m'étais déjà dit que ça m'intéresserait, j'avais envoyé un CV et une lettre à la directrice du Parc, mais elle m'a dit qu'il n'y avait rien en place, qu'elle retiendrait le CV et qu'elle attendait la mise en place du dispositif emploi-jeune. Quand j'ai vu l'annonce à la Mairie, je leur ai téléphoné tout de suite. Ils recherchaient des éco-gardes niveau bac+2, et j'étais attirée par le cheval, il fallait savoir monter, ils demandaient un niveau 4. Le dernier critère c'était de bien connaître la région. » (femme, 30 ans)*

*« Pour l'emploi-jeune, on a fait un dossier à la DDTE, j'ai un CDI avec une aide de l'Etat de 92000 francs pendant cinq ans (c'est trois quart du SMIC et les charges sociales). Ici ils ont clairement intérêt à me payer plus que ces aides, sinon, les gens partent. » (homme, 24 ans)*

### **L'envoi de candidatures spontanées**

*« En BTS, on avait des adresses des parcs, alors comme c'est ce qui m'intéressait, j'ai écrit partout. » (femme, 22 ans)*

### **Une recherche plus longue par l'intermédiaire de l'ANPE**

*« Après mon DESS j'ai cherché dans le secteur du conseil en environnement, je voulais un poste dans lequel j'aurais à faire l'analyse d'une situation et proposer des situations par la suite. Des cabinets d'étude en environnement il y en a peu et ils n'embauchent pas, j'ai envoyé des lettres mais sans succès. Ma recherche d'emploi a duré un an. Le stage rémunéré le CDD m'a permis de tenir pendant tout ce temps. J'allais à l'ANPE, assez peu à l'APEC et surtout j'envoyais des candidatures spontanées. C'est difficile de trouver du boulot dans l'environnement. Et c'est aussi difficile de se cibler parce que l'environnement est un domaine assez vaste, moi je savais m'occuper de déchets et je cherchais aussi un aspect conseil, échange, diffusion de l'information. Dans un domaine d'activité nouveau, on ne sait pas quel profil est recherché par les associations et les entreprises, ce qui n'aide pas à la recherche d'emploi. Alors il faut faire un bilan de ses compétences et déterminer ce qu'on veut faire et où on veut le faire. Je n'ai pas spontanément pensé au milieu associatif. J'ai trouvé à l'ANPE une annonce d'une association pour l'environnement qui recherchait un emploi-jeune. Le courant est bien passé pendant l'entretien, on a eu un échange et puis je n'ai pas été choisie mais ils ont transmis mon CV à la structure où je travaille aujourd'hui. » (femme, 26 ans)*

## **D. Les motivations pour accepter l'emploi-jeune**

### **La pression socio-économique**

*« Pour nous c'est dur de trouver du travail, pour ma fille ce sera encore plus dur, ce sera encore plus difficile à l'avenir mais je suis positif, il faut aller de l'avant. »*

(homme, 26 ans)

*« J'ai pas hésité à prendre ce poste, c'était le premier entretien de ma vie, c'était la seule demande que j'avais faite. Sinon j'aurais tranquillement continué mes études. L'emploi-jeune c'était une opportunité de travailler, de faire quelque chose. Je ne me suis pas posé de question si c'était nécessaire d'être bac+2 pour être éco-garde, quand je suis arrivé sur le marché du travail, depuis le collège, depuis cinq ou six ans on nous dit qu'il n'y a pas de travail, que c'est dur d'en trouver, alors moi je suis arrivé sans trop me poser de questions. »* (homme, 22 ans)

*« J'ai eu plusieurs réponses, beaucoup de bénévolat, et puis comme je n'ai pas le BAFA je ne peux pas être payée dans un centre de loisirs, et certains postes ne m'intéressaient pas. »* (femme, 22 ans)

### **La pression familiale**

*« J'ai discuté avec mon père, il a 66 ans, il était ingénieur chez un grand constructeur avant de créer son entreprise, lui il voulait que je fasse pharma, il était contre l'alternance qu'il considérait comme une voie de garage. Il a bloqué sur le SMIC, mon père il m'a dit que j'ai fait des études pour prendre ce qu'ils me proposent. Les emplois-jeunes c'est régulièrement des petits boulots, je savais qu'ici il n'y avait pas de risque que ce soit le cas mais que ce serait une expérience enrichissante. »* (femme, 25 ans)

### **L'emploi rêvé**

*« J'ai passé plusieurs entretiens et quand j'ai eu la réponse, j'ai pas hésité une seconde, travailler dans le Parc ça m'intéressait. »* (femme, 30 ans)

## II. L'EMPLOI-JEUNE : ATTENTES, PRATIQUES ET REPRESENTATIONS

### 1. LES ATTENTES CONSTRUITES AUTOUR DE L'EMPLOI-JEUNE

#### A. L'écart entre une attente technique et une pratique de contrôle

##### L'emploi-jeune, le « saut dans l'inconnu »

*« Je suis venue on ne m'a pas proposé un poste d'animateur, je ne savais pas ce que j'allais avoir, mais le nom m'a interpellée. Pour moi, éco-garde ça évoquait nature, dehors, cheval. »* (femme, 22 ans)

*« Eco-garde ça me semblait au début être un métier technique qui me permettrait de mettre en pratique ma formation généraliste. Je me suis rendu compte que c'était être les bras armés du Parc, moi je préfère beaucoup dans la tête et moins dans les bras. Eco-garde moi je croyais qu'on ferait du terrain, des relevés botaniques, mais en réalité c'était de la surveillance basique et à quatre c'était pas du tout efficace. Sur un tel territoire il n'existe pas la peur du gendarme or c'est ce qu'on nous demandait, moi j'ai essayé de donner un côté plus technicien à ce poste, mais ils voulaient qu'on soit les bras armés du Parc sur le terrain. On était quatre, il y avait du matériel pour deux, un ordinateur, un véhicule, deux vélos, avec ça on ne va pas loin. »* (homme, 22 ans)

##### **Certaines pratiques ne correspondant pas aux attentes sont des sources de déception**

*« C'était à la limite de nous demander de prendre la pelle. Moi je ne suis pas cantonnier, je n'ai pas fait bac+2 pour être éboueur, ça ne m'intéresse pas. »* (homme, 22 ans)

*« Ce qui m'a déplu c'est de ne pas faire plus qu'à l'école, par exemple de ne pas faire l'analyse de l'eau. Moi je me suis battu pour avoir des pluviomètres plus scientifiques, mais ce qui m'intéressait surtout c'est de pouvoir analyser les résultats, mais non. Or la personne qui le faisait dans le labo avait le même diplôme que moi ce qui veut dire que j'avais moi aussi les capacités pour le faire. J'ai proposé d'autres actions différentes comme l'analyse de l'air par les lichens. Dans le Nord, les éco-gardes le font, ils regardent l'association des lichens pour déterminer la qualité de l'air, c'est une technique qu'on maîtrise. Quand j'ai proposé cette idée du lichen, je n'ai pas eu le soutien de ma hiérarchie, je n'ai pas été entendu, il faut du temps pour persuader, pour dire. »* (homme, 22 ans)

## **Réussir à adapter son emploi-jeune à ses attentes**

*« J'ai changé, maintenant je suis animateur nature, j'ai remplacé la femme qui est partie début mars. Elle habitait loin, elle faisait 160 kilomètres par jour pour venir travailler, alors quand on est payé au SMIC c'est pas très rentable. Et elle était surqualifiée, elle avait bac+5, elle a un DESS environnement, alors c'était pas payé cher. Officiellement je suis toujours éco-garde, pour pallier le départ de cette femme, mais comme l'autre animatrice nature elle est en arrêt maladie alors je suis à cent pour cent. Elle a donné sa démission, parce qu'en emploi-jeune on peut partir avec un préavis de quinze jours, elle est partie parce qu'elle a fait le concours de technicien au conseil supérieur de la pêche. A son départ, c'était la panique, moi j'étais intéressé, alors ça c'est fait comme ça, moi je suis parti en vacances, ils ont réfléchi et quand je suis revenu, ils ont dit oui en deux heures. Ils m'ont proposé deux mois d'essai pendant lesquels je ferais 50% d'animation et 50% d'éco-garde. Cela a un peu désorganisé les éco-gardes parce que l'animation ça demande beaucoup de temps de préparation. (homme, 22 ans)*

## **B. La sociabilité au travail : une ambiance chaleureuse et amicale**

*« J'ai eu l'impression d'être très bien accueillie, comme jamais avant. On m'a mis à l'aise, on m'a présentée à tout le monde, on est dix à travailler ensemble. Je me suis rapidement mise à la tâche, je n'ai pas eu besoin de beaucoup de temps d'adaptation, c'était rapide. Ici ça n'a rien à voir avec le grand groupe où j'étais avant où il était difficile de connaître, de se faire connaître et d'être reconnu. Ici c'est tout le contraire, c'est vraiment une structure à taille humaine où tout le monde connaît le prénom de tout le monde. C'est important d'être reconnu, c'est-à-dire que les gens savent comment on s'appelle, où on est et ce qu'on fait. » (femme, 26 ans)*

*« On est de réels amis, on s'entend très bien, entre nous et avec les responsables. On est une équipe qui est allée à la foire pour présenter nos activités, et depuis on est devenus très complices, très amis. On est solidaires et soudés. Même si on travaille dans des secteurs différents, on s'entraide. A midi on s'éclate, le soir on va au café, il n'y a pas de tension, pas de fâcherie, on est une équipe formidable. Mais il n'y a pas de clan emplois-jeunes, on est un clan formé par l'organisme tout entier. » (femme, 25 ans)*

*« Avec les collègues, ça se passe bien. » (homme, 22 ans)*



*« Il y a une super ambiance, on se voit en dehors du travail. On a deux autres collègues qui sont aussi emploi jeunes, et deux nouveaux vont bientôt arriver pour remplacer quelqu'un qui est parti et puis pour travailler avec nous parce qu'il y a un emploi-jeune qui a changé de poste. » (femme, 30 ans)*

*« C'est très amical, on se connaît tous, on est jeunes, on fait la fête ensemble, on va déjeuner ensemble. » (homme, 24 ans)*

*« Dans la grande société où je suis restée une année, c'était un très grand bâtiment de cinq étages, il y avait de très longs couloirs et je n'étais personne, en plus j'étais stagiaire. Ici on parle beaucoup, on parle de tout, pas seulement des déchets ou d'électroménager. Ici, c'est d'abord une histoire de personnes. » (femme, 26 ans)*

## **2. LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES : « LES ENTREPRENEURS » ET « LES GESTIONNAIRES »**

### **A. Les différentes structures accueillant des emploi-jeunes**

*« On est un réseau de 90 structures en France. On joue un rôle auprès des promoteurs, des agences locales de l'énergie, de l'Union européenne, et des agences régionales. On a un rôle commercial et pas un rôle d'étude auprès d'eux, on est un relais commercial qui incite les gens à utiliser des énergies renouvelables. On organise par exemple des visites techniques aux HLM ou promoteurs parce que c'est difficile pour un particulier et c'est cher. Avec notre organisme collectif, l'impact est plus fort. Et puis on a une deuxième fonction qui est auprès des professionnels, des bureaux d'études et des consultants. On bosse avec la Communauté européenne, la DEN, et on fait les appels d'offre des différents ministères qui peuvent être des démonstrations, des études, de la recherche et développement ou de la communication. On travaille avec différentes structures et différents pays. On travaille par exemple avec les banques, avec le centre de formation bancaire pour faire un fond de placement sur les énergies renouvelables. » (homme, 24 ans)*

*« Notre organisme a été créé au début des années quatre-vingt dans l'est de la France, c'était au début le système « D », les récupérateurs, aujourd'hui, après une évolution lente et continue, on devient de plus en plus des réparateurs. On est un réseau de 28 associations qui s'occupent du reconditionnement et du réemploi, du recyclage et de la valorisation de la matière. Un appareil électroménager usagé sert à faire un autre appareil. Et puis on est aussi une association de réinsertion*

*professionnelle, on fait du réemploi. En quelque sorte on donne une seconde vie aux appareils électroménagers et on réinsère des individus. Ici, au bureau parisien on est un centre ressource où on échange des expériences, on développe de nouvelles structures. Tout ne peut pas être réparé alors on peut faire de la valorisation de la matière, on veut développer des méthodes pour extraire des polluants, ce qui nous mène à proposer une prestation de service environnement. On se positionne plus sur la filière environnement. Mais les directeurs des centres, même s'ils ont besoin d'informations sur les filières existantes et par exemple sur les endroits où déposer leurs déchets, ils sont habitués à faire de la réinsertion, ils trouvent que les normes et les règles c'est emmerdant, or les fournisseurs ils jouent le jeu, eux ils les appliquent. Il existe vraiment un danger de la concurrence et nous n'avons pas toutes les armes pour lutter contre les grosses machines. » (femme, 26 ans)*

*« On est un syndicat mixte qui réunit une quarantaine de communes urbaines, on est un syndicat de syndicats. Dans l'entrepôt on a des bacs marrons vendus pour les particuliers et gris pour les entreprises. On a aussi un incinérateur et une déchetterie où on fait du tri sélectif, on va aussi mettre en place une plate-forme végétaux de 4500 m2 pour broyer les végétaux, et au bout de six mois on mélange avec de la terre et on fait du compost. Ce sera gratuit pour les particuliers et les communes. En France, un camion sur trois transporte des déchets. En octobre, on va mettre en place la collecte sélective, on va demander aux gens de séparer : les emballages creux et les cartons (les conserves, les tetra-bric, le plastique, tout sauf le verre) et les ordures ménagères. Le papier et le verre c'est encore différent parce qu'il y a des points d'apport volontaires. On va aussi mettre en place la loi de 1993 qui prévoit une redevance spéciale, comme à Orléans, on souhaite faire payer les entrepreneurs pour le service rendu. Les élus ont voté 340 litres de déchets par semaine par entreprise, mais elles produisent plus que ça, alors moi je dois aller voir les directeurs pour évaluer avec eux la quantité de déchets qu'ils produisent. On a deux véhicules de service par district, qu'on utilise pour se déplacer en fonction des problèmes et des tâches qu'on fait. » (homme, 26 ans)*

*« Notre association est composée d'habitants riverains de la rivière, ils possèdent la plupart du temps une berge ce qui nous conduit à prélever une taxe en fonction de la taille de leur accès à la rivière. On cherche à empêcher la modification du paysage et les inondations. Par exemple il ne faut pas planter des peupliers sur les bords des rivières mais des saules. On sensibilise aussi les riverains sur les risques d'eutrophisation de la rivière, par exemple en expliquant aux gens qu'il ne faut pas*

*jeter de la pelouse dans la rivière parce que ça ne nourrit pas les poissons mais ça provoque l'eutrophisation de la rivière. » (femme, 25 ans)*

## **B. La description de l'activité**

### **Le travail d'une technicienne environnement**

*« J'ai été recrutée pour un poste en décembre 1998 et ce qu'on m'avait dit correspond exactement à ce que je fais. J'ai plusieurs fonctions : je diffuse de l'information auprès des unités, je fais de la veille réglementaire en France et dans l'Union européenne et des prestations de service environnement. Par exemple il existe une directive européenne sur les produits électriques, et en ce qui concerne le problème des produits en fin de vie, il faut faire attention aux polluants (les CFC, les huiles dans les réfrigérateurs) et aux composés toxiques (par exemple un écran de télévision qui s'effrite dans une décharge). Je fais également du lobbying dans nos unités régionales pour qu'ils se mettent aux normes. Je leur présente les outils à leur disposition, et l'idée c'est qu'on veut montrer qu'on est des professionnels dans notre métier. On propose aussi bien une qualité de service et une qualité de produit. Cela nous permet de mettre en valeur notre prestation de service environnement et de sortir de notre métier de base qui est l'électroménager. J'ai suivi un séminaire sur les normes ISO 9000 et 14000. J'ai aussi pour mission de faire remonter l'expérience de chaque association de notre réseau. Il y a par exemple une association qui dépollue les réfrigérateurs selon une technique particulière, mon rôle est de diffuser cette technique. Au niveau local, les associations négocient avec les collectivités locales et elles répondent aussi à des appels d'offre, moi je leur donne des conseils pour répondre. Les acteurs de notre filière sont le domaine des déchets en aval et puis en amont il y a la grande distribution et les collectivités. Ce sont des milieux que je connais moins, je connais pas le monde de la grande distribution, eux ils nous fournissent. Par exemple dans la distribution, quand ils livrent un nouvel appareil, ils reprennent l'ancien, comme il y a une pression européenne, ils risquent d'être obligés, dans plusieurs cas, les distributeurs ont le sentiment de nous faire un don. Or nous leur rendons un service qui leur élimine un coût. On aimerait faire payer la prestation liée à la collecte et au retraitement. Mais tout dépend de la législation. Ce qui est intéressant c'est que mon métier est expérimental, je tâtonne, c'est un métier et un milieu pas encore bien établis. Notre métier de base c'est le réemploi, on s'oriente de plus en plus vers une prestation environnement. [...] Internet c'est un outil intéressant, supplémentaire, c'est un autre support. Dans le réseau on communique par courrier et par fax, à l'extérieur du réseau je communique aussi par Internet. Comme on est un réseau il faudrait qu'on installe un réseau de communication informatique. Mais ce n'est pas la première préoccupation*

*du réseau. Il faudrait aussi mettre en place un réseau d'approvisionnement homogène. J'ai gardé des contacts avec des amis du DESS, on échange des informations par téléphone, par Internet. » (femme, 26 ans)*

### **Le travail d'une technicienne de rivière**

*« Mon travail c'est le suivi de la rivière. Je fais des cartes, on fait beaucoup d'observations en barque pour la cartographie, après, on les fait manuellement parce qu'on doit mettre plein de choses précises. C'est parfois physique, il faut parfois enlever un embâcle qui bloque la rivière, c'est plutôt le boulot du garde-rivière mais je l'aide, on a 'un tire fore' qu'on accroche à un arbre sur la rivière pour sortir l'arbre de l'eau. Je fais aussi des dossiers, du travail de traitement de texte, on fait par exemple des demandes de subventions à l'agence de l'eau. Et je fais des recherches sur les riverains, je gère le fichier de la commission exécutive. Les riverains ce sont les gens qui paient des subventions pour entretenir la rivière, alors quand on reçoit des retours de courrier 'n'habite plus là', je fais des recherches, et je dois organiser le métrage de la longueur des berges par les géomètres, parce que les riverains ont tendance à ne pas vouloir donner les renseignements parce qu'ils n'aiment pas trop payer une taxe. Quand on leur explique que c'est pour l'entretien, les gens sont finalement d'accord. Je parle un peu anglais, mais très peu, très mal à part pour les bugs sur informatique. Je m'occupe de la restauration des berges, je cartographie le diagnostic, c'est-à-dire l'état des berges qui sont en tourbe et la qualité des ouvrages qui sont en bord de rivière. On cartographie aussi les biefs. Pour faire ces diagnostics on va sur le terrain pour relever l'état des berges de la rivière, on relève les renards et tout ce qui risque de polluer la rivière. Les biefs c'est vraiment un problème, on en a par exemple un dans lequel passe l'eau de la rivière pour se déverser dans les étangs, le risque c'est que la rivière change de lit à cet endroit. Sur le terrain je vais aussi avec le garde-rivière relever les échelles millimétriques avec les côtes NGF pour suivre le niveau de la rivière et le niveau du bief. Je travaille avec différents partenaires pour gérer la rivière, je fais le lien entre l'assainissement de la rivière et la recherche de la pollution. Il n'y a pas de gêne politique, l'intercommunalité c'est une force et on travaille sur tout le bassin versant de la rivière. On gère la circulation de l'eau dans les étangs, des affluents. Les journées sont très variées, on peut décider d'aller sur le terrain quand ce n'est pas prévu, pour aller chercher des données sur le profil d'une berge, la profondeur de l'eau, la profondeur de la vase. Je travaille avec le garde-rivière, avec le service de la communication pour expliquer les chantiers et les travaux en cours, et avec les élus et le conseil général. Je sais qu'il y a un technicien au conseil général qui a fait le même DEUST que moi. » (femme, 25 ans)*

## **Le travail d'un animateur nature**

*« C'est par l'école que passe la sensibilisation, pour la collecte sélective, la communication passe par les enfants. On y va, on distribue des plaquettes, avec les ado ça marche pas, les enfants, oui, ils comprennent rapidement. Quand on parle d'adulte à adulte, notre message est perçu comme une contrainte, ça passe mieux par les enfants. J'assure des animations pour les écoles sur les déchets, l'eau, la faune et la flore on a plein de choses dans le Parc : des milieux humides, de la forêt, des coteaux calcaires secs. C'est payant pour les écoles hors Parc. Je fais les interventions selon les désirs des enseignants. On intervient pendant des classes d'eau qui durent un mois, on travaille sur le cycle de l'eau, sur les stations d'épuration, on fait des expériences avec de l'eau. Nous on est intervenus en tant qu'animateurs pendant trois jours. On a d'abord demandé aux enfants de poser des questions sur l'eau, sur les mots, les objets qui leur font penser à l'eau. Le deuxième jour ils ont classé les mots et les questions du premier jour par thème qu'on a abordé plus en détail. Souvent les thèmes c'est l'eau et le paysage, ça tombe bien parce qu'on a une maquette qui permet aux enfants de construire un paysage avec une seule obligation c'est qu'il y ait un cours d'eau. Cela permet d'aborder plein de thèmes : le cycle de l'eau, l'érosion, le traitement, la pollution, l'aménagement du territoire. Par exemple il y a des enfants qui mettent le château d'eau à côté de la station d'épuration, on leur explique aussi les problèmes liés au mitage urbain, du fait qu'il est nécessaire de rassembler les villages. On utilise une mallette autour de l'eau, de la Fondation de France, et un catalogue avec plus de cent activités à faire. J'ai aussi participé à un chantier d'insertion avec des jeunes en CES, c'était du génie écologique, il fallait remettre en état les berges d'un cours d'eau. On nous avait dit que les CES c'est différents, moi je trouve que ce sont des clichés, ce sont des mecs qui bossent très bien, on a travaillé ensemble sans aucun problème. » (homme, 22 ans)*

## **Le travail d'un animateur de centre sur les énergies renouvelables**

*« Au début je faisais de la documentation, de la veille d'information pour être au courant de ce qui se passe, c'était quand j'étais objecteur de conscience. Maintenant je suis animateur, je dois me tenir au courant et faire la liaison. Le problème c'est qu'au niveau européen les relais administratifs sont compliqués. Pour les appels d'offre, il faut connaître les dessous, comme par exemple savoir si on répond à un programme qui est plutôt orienté vers le rural ou l'urbain. Je m'occupe d'un réseau d'utilisation collective d'internet par les PME et PMI, il s'agit d'un centre d'information sur les énergies renouvelables. Je fais aussi de la formation pour les structures : comment aller chercher de l'information, les gens ont par exemple le*

*guide d'utilisation pour remplir un formulaire mais ils ne savent pas quel programme informatique utiliser. J'ai un rôle d'interface, je choisis de manière subjective ce qui est susceptible d'intéresser les gens. On a un réseau de correspondants pour diffuser l'information et apprendre l'utilisation du web. Il y a quatre ans, on avait ici un fax sans mémoire, pour un document de quatre pages à envoyer à quatre-vingt personnes il me fallait un jour. Aujourd'hui c'est beaucoup plus facile. Internet a démultiplié ce qu'on faisait. Il joue un rôle essentiel dans le développement des contacts, Internet permet la réactivité, l'instantanéité, les jeunes l'appréhendent très bien. » (homme, 24 ans)*

### **Les travail des éco-gardes**

*« Surveiller le Parc qui s'étend sur 94 communes et 66000 hectares, on recense toutes les décharges, tous les dépôts sauvages et les immondices. Et puis on fait respecter la charte du Parc qui date de 1995, c'est dans ce texte qu'il est écrit qu'il faut mettre des gardes verts dans le Parc. On surveille, on est là pour garder, ce qui est un peu utopique parce qu'on est quatre. Quand on trouve un dépôt sauvage, on fait un compte-rendu à la Mairie, au chargé de mission et on essaie d'avoir des subventions pour se débarrasser de ce dépôt. On détecte aussi les pollutions comme il y a beaucoup d'eau et de rivières, on a des problèmes avec les hydrocarbures, on surveille et on constate tout ce qui porte atteinte à l'environnement. Il y a aussi des plantes protégées, on a des orchidées classées qui sont rares, le chargé de mission faune et flore quand on lui a dit qu'on en avait vu il était ravi, il était aux anges. Je pense qu'on est notées dans toutes les tablettes. On fait aussi des mesures dans les marais avec un piézomètre pour relever la hauteur de la nappe phréatique. Et on suit l'impact paysager d'un chantier d'installation d'un pipeline par GDF, ils doivent respecter le réaménagement qu'on met en place avec l'ingénieur paysagiste, on a fait une étude photographique. On a le contact avec les élus et les Mairies. On est vraiment le relais du Parc sur le terrain pour trouver les solutions, tous les autres gens ils restent au bureau 80% de leur temps, nous on est au contraire les médiateurs avec le Parc, les élus et les propriétaires. Souvent les élus ils sont contre l'administration du Parc parce qu'ils trouvent qu'ils vont lentement. Les gens du milieu agricole ils veulent du concret, tout de suite, la parole ça ne les satisfait pas. Un truc qu'on va leur faire mais qui prend trois ans pour être réalisé c'est pas la peine, ils auront déjà trouvé une solution tout seuls entre-temps. Nous on est parfois les chiens dans un jeu de quilles. Les gens ils sont contents de nous savoir sur le terrain, pour eux c'est bien qu'on soit là. Et quand on appelle le conseil supérieur de la pêche pour dire un truc, on a beaucoup plus d'impact qu'un particulier, ils nous écoutent. On travaille aussi un week-end par mois, on va sur les sites touristiques, on*

*a un rôle pédagogique, on doit sensibiliser les gens, on rencontre des scolaires sur le terrain, des jeunes et des secondes. On fait trois ou quatre communes dans la journée, on sillonne le moindre chemin, souvent on va dans les culs de sac parce que c'est là qu'on trouve des dépôts sauvages. » (femme, 30 ans)*

*« On travaille toujours en binôme, par sécurité parce qu'on est en Ile-de-France, on approche la ville nouvelle. On ne se quitte pas. On a un 4X4 et des vélos, au début le poste devait être à cheval, mais finalement on fait du vélo, comme ça on se fait les mollets, on marche beaucoup, en hiver on n'avait pas de VTT. » (femme, 30 ans)*

*« Si on travaillait à cheval, on verrait de plus haut, et puis on serait plus remarquées. On utilise beaucoup le vélo, on s'est embourbés plusieurs fois la semaine dernière. J'aime beaucoup le travail en équipe. On travaille toujours à deux parce qu'on rencontre parfois des gens pas très... » (femme, 22 ans)*

### **Le travail d'un ambassadeur du tri**

*« Moi je dois contacter les entreprises pour estimer leur flux de déchets, en fait c'est estimer le coût monétaire par rapport à ce que les entreprises produisent, savoir s'ils vont devoir payer la redevance. Je leur pose un questionnaire pour faire cette évaluation. J'incite les entreprises à trier leurs déchets, à valoriser leurs déchets, je dis 'en octobre 1999 vous devez trier sinon, vous payez le coût de l'incinération', ça passe mal, je me suis fait insulter. Ici au siège ils disent qu'ils nous envoient au front, et que si ça ne va pas, qu'on leur dise. Le problème c'est comme pendant longtemps on n'a rien dit aux entreprises, on ne leur a pas demandé de payer un surplus, alors ils ne réagissent pas bien. Il y a beaucoup de réticences, les gens sont habitués depuis des années à ne pas payer de taxe supplémentaire. C'est pas évident de leur faire accepter de payer un coût supplémentaire pour leurs déchets. Je fais aussi du terrain, on est cinq ambassadeurs du tri répartis sur des secteurs différents où on règle les problèmes. Moi sur les communes rurales j'ai des problèmes avec la non-collecte dans le secteur rural. Nos camions ils ne collectent pas les végétaux et le verre, le chauffeur met un avis de passage qui demande aux particuliers de se déplacer et d'amener ces déchets à la déchetterie. Il me fait aussi un rapport journalier à onze heures où il me dit à qui il a mis un avis de passage, moi après je vais voir les gens et je les incite à aller apporter leurs déchets soit à la déchetterie ou aux points d'apport volontaire. On demande un geste civique, on révolutionne tout. A la déchetterie il y a 130 personnes qui viennent par jour. Les personnes âgées qui habitent à 25 kilomètres de la déchetterie, ils ne veulent pas se déplacer, ils disent que c'est trop loin, alors on les incite à y aller quand même ou on s'arrange pour*

*que les services techniques essaient de le faire. Ce qui nous occupe essentiellement dans notre activité ce sont les gens irresponsables de leurs déchets. » (homme, 26 ans)*

### **C. L'utilisation variable des compétences techniques et personnelles dans le travail quotidien**

#### **Une inégale utilisation des langues**

*« Je parle anglais et espagnol mais j'ai pas eu des contacts en langues étrangères pour cet emploi. » (homme, 26 ans)*

*« On a un réseau européen, c'est indispensable de parler anglais, je parle l'europeanoanglais que j'utilise par oral et par écrit pour la communication électronique. L'europeanoanglais c'est une langue de communication. Dans mes échanges j'utilise le français ou l'anglais, on a un dénominateur commun c'est l'europeanoanglais qui a comme objectif de pouvoir échanger, se comprendre, la grammaire est secondaire. » (homme, 24 ans)*

#### **Les compétences juridiques**

*« J'ai suivi une formation juridique dans mon cursus, ce qui m'aide pour déchiffrer certains textes juridiques plus ou moins litigieux. Ce poste me permet d'utiliser mes compétences, de faire du conseil, d'avoir des contacts avec différentes personnes dans les associations. » (femme, 26 ans)*

### **D. Le développement de nouvelles compétences grâce à l'emploi-jeune**

#### **Une volonté d'apprendre**

*« Eco-garde c'était un peu le train train, il ne fallait pas avoir d'idées, c'est pas du tout ça qui est demandé. Au début, animateur nature, on me disait : tu vas là à telle heure. Comme ma collègue est partie, je dois m'occuper de tout, par exemple, pour l'animation aujourd'hui, j'ai tout géré avec les propriétaires, le droit d'accès, les conventions, les problèmes de bus... Je gère tout. Quand j'étais éco-garde ça me manquait ça, aujourd'hui quand je dois faire un truc je dois réfléchir sur quel budget je vais prendre l'argent pour le faire. Et j'ai des relations avec les élus au niveau local. Finalement, animateur ça me permet de gérer les liens avec les gens et la préparation, de gérer l'animation et de gérer mon budget. En tant qu'animateur, j'ai un poste de plus haut niveau, j'ai des relations avec les élus, je prends des initiatives, je gère un budget. Je suis autonome, c'est très bien, et comme ma collègue elle est en arrêt maladie pendant six mois, je vais devoir gérer le pôle tout seul. Je suis occupé tout le temps, voire trop... » (homme, 22 ans)*



*« J'apprends tous les jours, la botanique et puis comment marche une station d'épuration par exemple. » (femme, 22 ans)*

*« J'apprends surtout des choses sur les plantes et puis sur l'architecture et le patrimoine de la région. Ma collègue elle est incollable sur l'ornithologie et la flore, elle sait plein de choses. Et l'assainissement c'est intéressant j'apprends plein de choses avec mes collègues. » (femme, 30 ans)*

*« On a vu beaucoup de choses en écologie, en botanique, moi j'ai l'impression de ne pas maîtriser encore beaucoup l'eau et les déchets. » (femme, 22 ans)*

### **Le sentiment d'un manque de formation**

*« On manque de formation, au niveau de l'eau par exemple, on a reçu une mallette pour mesurer le niveau de la rivière et pour faire une analyse de l'eau. Moi j'aimerais comprendre ce qui se passe avant de faire. Et puis les déchets c'est très intéressant. » (femme, 30 ans)*

*« Ici au niveau formation il faut aller chercher la formation, il faut demander, essayer, on n'est pas informé si c'est obligatoire ou pas. Je crois qu'au début on nous avait dit que l'emploi-jeune c'était de la formation. Moi je connais des gens, dans leur contrat c'est écrit qu'ils doivent avoir 200 heures de formation. Je dois me renseigner, la législation n'est pas claire, nous ce qui est sûr c'est que ce n'est pas inscrit sur notre contrat. » (homme, 22 ans)*

### **Le goût du contact dans les relations professionnelles**

*« J'utilise la logique, j'ai l'impression d'apprendre plus qu'utiliser mes capacités. Je suis gaie et un peu timide, et ce travail m'aide à aller vers les riverains, ça me pousse. » (femme, 25 ans)*

*« Et je suis un peu timide, j'ai du mal à m'exprimer, mais être en relation tout le temps avec du monde m'a aidé à me pousser. Ma collègue elle connaît bien le coin, elle m'a poussé à parler. Même en faisant de l'animation je me poussais vers les autres, j'avais beaucoup de relations avec les adultes, avec les jeunes. » (femme, 22 ans)*

*« Ce que j'aime le plus c'est avoir des contacts avec les entreprises, même si je me prends des gamelles, c'est positif. C'est pas toujours facile mais moi ça me renforce le caractère. Je suis quelqu'un de sociable, je passe au-dessus, les insultes je passe*

*au-dessus, il y a des jours sans et des jours avec, on prend sur soi-même. »* (homme, 26 ans)

## **E. Les joies et les déceptions du quotidien**

*« Environnement, c'est con, mais ce que je rencontre c'est que les gens, l'environnement ils s'en foutent. Pourquoi trier alors qu'on peut tout mettre dans le même sac. »* (homme, 26 ans)

*« Les moments les plus forts, c'est quand on fait quelque chose d'utile et qu'on galère en même temps, par exemple quand on va prendre des mesures dont on a absolument besoin sous la grêle, sous l'orage. C'est un travail concret, on bataille avec les éléments, on rencontre parfois des gens. »* (femme, 25 ans)

*« Je suis seul alors ça demande beaucoup, ce qui est normal parce qu'on a un calendrier chargé. Des fois ça m'inquiète que ma collègue soit partie, je dois gérer tous les problèmes d'animation, je me demande si je vais pouvoir tenir longtemps comme ça. »* (homme, 22 ans)

*« Parfois c'est un peu dur parce que c'est pas évident de faire passer les choses aux gens. Je suis parfois inquiète parce que c'est un message difficile à faire passer de faire respecter l'environnement. »* (femme, 22 ans)

*« Au début, l'administration nous a présenté comme si on était des gendarmes, alors les gens étaient un peu froids. On porte une tenue verte ; on n'est pas connus, les gens ont peur parce qu'ils retiennent surtout le mot garde qui fait peur, qui est négatif. Alors on fait respecter l'interdiction de faire des feux, de déposer des poubelles n'importe où, mais c'est dur, ils sont pires que les mômes. On essaie aussi de renseigner les gens. On aide les promeneurs qui suivent les chemins de grande randonnée, mais il y a déjà des organismes qui encadrent les sites touristiques. Et puis on n'était pas connus les Maires nous ignoraient, ils ne nous considéraient pas. On a fait nos preuves et maintenant les gens nous écoutent, on a plus de légitimité. »* (femme, 30 ans)

*« On a inauguré les séminaires assainissement en organisant une descente de la rivière en canoë en mettant en place un partenariat entre le conseil supérieur de la pêche, l'association de canoë et les élus. Il y a trois ans cette descente de la rivière était impensable. On a réussi à faire de la communication pour satisfaire tous les usagers de la rivière, les sportifs, les pêcheurs et les riverains. Les pêcheurs et les*

*riverains n'ont pas le droit de pêcher sur des barques, ils sont obligés de le faire en étant sur les berges. » (femme, 25 ans)*

*« J'aime avoir des relations avec le public, avec les écoles et les enfants. Quand j'étais éco-garde, je ne voyais pas beaucoup de monde, mais je n'ai pas fait un cycle d'une année complète, quand on a fait les week-end en septembre et octobre on s'est retrouvés tous seuls parce qu'il pleuvait. J'aime être dehors, et j'aime être avec les enfants, c'est vachement sympa. Je suis heureux, le travail me plaît, je trouve que c'est motivant et intéressant. » (homme, 22 ans)*

*« J'aime être dehors. » (femme, 22 ans)*

*« On est la relation entre le terrain et le Parc. J'aime ça, je suis passionnée par la nature, j'adore être dehors, même quand il y a la pluie. Mais les gens ne sont pas très incités, il n'y a pas de déchetteries par exemple pour qu'ils recyclent. Il y a seulement pour les monstres et les encombrants, ils passent une fois par mois. Je n'ai jamais trouvé un travail où je me sentais aussi bien, même s'il pleut je suis bien. C'est tous les jours pareil, tous les matins c'est beau, les oiseaux chantent, on se dit 'on va aller voir si on réussit à voir aujourd'hui tel ou tel oiseau'. On n'est pas stressées, on n'a pas de transports en commun, il n'y a pas trop de monde, on ne doit pas prendre le RER. On fait ce qu'on avait imaginé, on avait imaginé passer les journées dehors, exactement comme on fait, dehors, à tout espionner, on est curieuses. On va sur les sites, on se promène le nez en l'air. J'aime faire du vélo, j'aime découvrir les petits chemins, et puis j'aime communiquer, téléphoner, prendre des rendez-vous. » (femme, 30 ans)*

*« Il faut créer son emploi, inventer, trouver les moyens de faire et de faire faire pour développer son poste. Aujourd'hui on doit inventer un nouveau métier alors qu'avant on plaçait une personne dans un métier qui existait déjà avant elle. » (homme, 24 ans)*

*« Un des critères de sélection de ce poste pour moi, c'était le cheval, dans l'annonce c'était vraiment un critère important, pour moi, comme je monte en club, j'ai été à cheval depuis l'âge de six ans, c'était un facteur intéressant. » (femme, 22 ans)*

*« Ici il n'y a pas de tri sélectif, alors qu'ils auraient dû le faire dans le Parc dès le début, c'est-à-dire il y a quatre ans. » (femme, 22 ans)*

## **F. L'encadrement et les relations avec la hiérarchie**

*« On a été embauchés et le directeur était un peu occupé au début alors on s'est un peu débrouillés nous-mêmes, pendant les huit premiers mois. Depuis on a un responsable qui nous guide, on le suit. »* (homme, 26 ans)

*« J'ai de la chance parce que je suis autonome et bien encadrée. »* (femme, 26 ans)

*« Comme on est deux, même si c'est ma collègue qui est responsable, on vit très bien cette hiérarchie au quotidien. »* (femme, 22 ans)

*« En France il y a une ségrégation entre les jeunes qui font des petits boulots et les vieux. »* (homme, 24 ans)

*« Dans les énergies renouvelables il y a soit des gens en dessous de trente ans, ou des plus de cinquante ans, entre les deux c'est le vide, il n'y a rien. Les plus âgés ils sont vraiment la génération avec les idées d'avant. Moi je me suis par exemple battu pour vendre des énergies renouvelables mais mon président refuse parce qu'il voit seulement que ce sont des banquiers qui vont se faire de l'argent. Pour moi vendre des énergies renouvelables si c'est pour le développement des énergies renouvelables c'est OK. »* (homme, 24 ans)

*« Le problème c'est que ce sont les élus qui décident, et ce sont des gens âgés alors ils voient très bien le côté gendarme. On ne décide pas, on applique la politique des élus, eux ils pensent que ce sont des éco-gardes gendarmes pour résoudre le problème des décharges dans le Parc. »* (homme, 22 ans)

## **G. L'évolution au sein du poste et l'autonomie dans le travail**

*« Mon supérieur est disponible, il me donne les orientations, il me transmet les demandes des associations. Je lui apporte une connaissance technique qui lui permet de recadrer le dialogue. C'est bien parce que ce que je veux faire passer aux associations c'est parfois compliqué même si ce n'est pas forcément complexe. Comme on fait de la réinsertion professionnelle, les directeurs d'associations ils ont parfois du mal à investir dans des règlements, des normes. Eux ils ont l'impression de faire de la réinsertion, ils n'ont pas conscience que leur activité est liée aux déchets. Aujourd'hui on se recentre sur l'environnement. Les associations sont demandeur, ils sont contents d'avoir de l'information. [...] Dans mon bureau j'ai pris mes marques pour avoir un espace de travail. Je n'ai que des trucs liés à mon*

*travail, je stocke des documents, mais je ne suis pas très objet, je n'ai pas investi le lieu. L'espace est très petit, les archives sont tout le long du mur, c'est étouffant, resserré. J'organise le rythme de travail de mes journées, ici, l'activité est ciblée, j'ai un domaine de mission avec des tâches quotidiennes. C'est complètement différent dans un centre de recherche d'une grande entreprise où on a une mission, une étude précise à réaliser, on organise son temps différemment. » (femme, 26 ans)*

*« Je suis autonome, je fais mon planning, je dispatche mes rendez-vous. On n'a pas un service qui nous dit tatatitata. Tous les ambassadeurs gèrent leur planning. » (homme, 26 ans)*

*« Je suis autonome dans mon travail, j'élabore les dossiers et je vais voir mon directeur après. » (femme, 25 ans)*

*« Les gens avaient du mal à nous déléguer le boulot, mais maintenant ils nous connaissent, ils nous font plus confiance. On gère tout, on fait ce qu'on veut, on constate tout ce qui porte atteinte. On est très autonomes, on organise nos journées, nos rendez-vous, notre planning. Il faut faire attention de ne rien oublier. Moi je suis responsable des éco-gardes. Ma collègue elle est un peu timide et en un an elle est vachement plus à l'aise, c'est un boulot où on rencontre des fortes têtes alors il faut tenir. » (femme, 30 ans)*

*« Moi je finance mon salaire, j'ai travaillé avec la Grande-Bretagne pour mettre au point un système de vente d'énergie solaire à des établissements, c'est une entreprise que vend du thermique à des clients qui ne doivent plus passer par EDF. On peut aujourd'hui prédire la production de l'énergie solaire, c'est compétitif, avec les subventions, ça coûte 40 centimes par KWH alors qu'EDF c'est le double, en plus nous on garantit le prix pendant dix ans. » (homme, 24 ans)*

### **3. LES REPRESENTATIONS LIEES A L'EMPLOI-JEUNE**

#### **A. L'emploi-jeune : une image qui était a priori négative**

*« Politiquement je suis plus vert parce je pense que c'est important d'allier les idées de la gauche et du libéralisme. Je trouve qu'il y a un archaïsme de gauche insupportable, un conservatisme contre lequel il faut se battre. Des conservateurs il y en a à gauche et à droite et c'est contre eux qu'il faut se battre. Dans l'environnement il y a des anciens trotskistes et il y a de tout. Les syndicats hydroélectriques ils sont à droite parce qu'ils défendent les investisseurs privés, il y*

*a des villes de droite ou de gauche qui sont maîtres d'ouvrage. Il existe des liens entre commerce, finance, industrie et acteurs. » (homme, 24 ans)*

*« On a eu pas mal de trucs négatifs, on est emploi-jeune seulement pour diminuer le taux de chômage, on prend sur soi, on va de l'avant. » (homme, 26 ans)*

*« J'avais une vision négative, l'emploi-jeune c'était un petit boulot, pas une expérience enrichissante, je vis très bien mon emploi-jeune. Je ne connais pas de petits boulots en emploi-jeune. J'ai des amis qui sont ingénieurs informaticiens, une de mes amies travaille dans l'agroalimentaire, elle a un CDD de six mois. » (femme, 25 ans)*

*« Moi je n'avais pas un bon avis sur les emplois-jeunes, pour moi c'étaient des emplois créés sans vrai métier, je doutais de la pérennisation. Je me suis dit c'est des TUC, encore un truc pour faire baisser les statistiques du chômage, les TUC c'était 20 heures par semaine, c'était pas un salaire ni un vrai travail, et puis on pouvait facilement remplacer un TUC par un autre, et se retrouver à la chôme. » (femme, 30 ans)*

*« J'avais l'image de l'emploi-jeune forcément dans l'administration parce que dans mon entourage il y a beaucoup de jeunes qui travaillent dans des collectivités, dans des écoles ou des lycées en emploi-jeune. Ils proposent par exemple des activités extrascolaires. Je ne m'y voyais pas, dans les écoles c'est pas du tout mes compétences, et dans une administration je ne me reconnaissais pas dans la structure, je ne voulais pas être fonctionnaire, c'est un mode de décision qui me convient moins. » (femme, 26 ans)*

*« Ambassadeur du tri par rapport aux personnes, c'est une dénomination qui passe mal (il fait une grimace). D'ailleurs on s'est rabattu sur 'chargé de communication', ou 'représentant de l'organisme'. » (homme, 26 ans)*

*« Ambassadeur du tri ce sont des jeunes qui expliquent comment trier, je considère ça comme un petit boulot. Les emplois-jeunes ça aide les jeunes à travailler, dans le système emploi-jeune il y a du bien et du mauvais, moi je m'en sors bien, j'ai de la chance. (femme, 25 ans)*

*« Ambassadeur du tri c'est un truc d'utilité sociale, pour un jeune qui a connu un échec professionnel ça peut lui permettre de se réinsérer dans la société, de*

*s'investir dans un métier, de renouer avec le travail. Moi je n'ai pas d'intérêt pour ce métier, ambassadeur du tri ils ont dû choisir ce nom pour signifier 'je vais vers', 'je peux vous recevoir', c'est assez valorisant. Je pense qu'on peut faire ça pas longtemps, six ou neuf mois. » (homme, 24 ans)*

## **B. L'identité se construit autour du métier**

*« Je dis que j'ai un métier de technicien, je ne dis pas emploi-jeune, emploi-jeune c'est un type de contrat, c'est pas un métier. » (femme, 25 ans)*

*« Les personnes qui disent 'je suis emploi-jeune' elles ne considèrent pas leur fonction, moi j'ai un métier nouveau, qui m'intéresse. Quand je raconte ce que je fais les gens me disent que ça a l'air sympa, et quand ils me demandent combien c'est payé, c'est là que je dois dire à la fin que c'est un emploi-jeune. En fait quand je dis animateur nature ça va, mais quand je rajoute en emploi-jeune ça signifie 5000 francs par mois. C'est dommage. Il faut faire changer la loi pour qu'on soit obligé de rémunérer les gens autrement. » (homme, 22 ans)*

*« Je me sens plus éco-garde qu'emploi-jeune. » (femme, 22 ans)*

*« Avant d'être emploi-jeune je me sens assistante technique environnement. Mon métier c'est moi, je ne suis pas actrice. Je dis que je suis assistante technique environnement, quand il y a le mot environnement ça leur parle, ils veulent en savoir plus. L'environnement ça évoque écolo aux gens, c'est-à-dire mai 68. » (femme, 26 ans)*

## **C. La difficulté à expliquer des métiers nouveaux**

*« Si je dis 'je suis éco-garde', les gens ne comprennent pas. Il faut que je leur explique ce que je fais, que je surveille le Parc naturel. Quand je leur raconte ce que je fais, mes parents aimeraient bien être à ma place. » (femme, 22 ans)*

*« Mes parents ont du mal à comprendre ce que je fais, mon père est serrurier métallier, il a son entreprise, il va sur les chantiers et il est un peu sensible aux déchets. Ma maman elle garde des enfants. Ma grand-mère elle a la collecte sélective dans son quartier, alors c'est plus facile pour moi d'expliquer par rapport à ça ce que je fais. C'est sûr que mon travail lui paraît moins abstrait maintenant, elle comprend ce que je fais. » (femme, 26 ans)*

## **D. L'altruisme des jeunes**

### **Le sentiment de faire quelque chose d'utile**

*« J'avais envie de faire des choses concrètes sur une rivière, de voir ce qui se passe, j'ai besoin de résultats concrets, de faire le bien. La rivière est plus belle, les gens sont plus contents, le résultat se voit tout de suite, quand on enlève un embâcle, ça se voit tout de suite, et les ouvrages s'améliorent. » (femme, 25 ans)*

*« Mes parents ils ont beaucoup de relations, ils connaissent bien le coin, moi je les informe de tout ce qui se passe. » (femme, 30 ans)*

*« On voit des résultats, les décharges ont disparu grâce à nos lettres signées 'les éco-gardes'. » (femme, 22 ans)*

*« Je ne sais pas ce qu'ont fait les autres personnes qui travaillent dans cette association, ici, il y a des vieux qui ont quarante ans et beaucoup d'expérience contrairement aux petits jeunes. Il y a un homme qui est presque à la retraite qui m'impressionne beaucoup, il connaît la rivière par cœur, il se souvient des débits de telle ou telle année, il connaît tous les ouvrages, les travaux de curage, il a vraiment fait quelque chose de bien. » (femme, 25 ans)*

*« Je veux m'investir dans le développement durable, pour allier développement économique et protection de l'environnement. » (homme, 22 ans)*

### **Un travail d'intérêt commun, « l'avenir passe par l'environnement »**

*« C'est un travail d'intérêt commun qui est utile pour la rivière et pour les gens, pour les riverains et les pêcheurs, pour les associations de loisir qui font du canoë, kayak, et c'est plus propre. J'aime avoir un travail concret, voir des résultats rapidement. Pour moi il n'existe pas de lien entre faire le bien et mon parcours par la pharmacie, la rivière n'a rien à voir avec les motivations de faire pharma. » (femme, 25 ans)*

*« C'est important de gérer les tensions entre le rural et l'urbain, les gens n'ont pas du tout les mêmes attentes, ni les mêmes rejets, ni les mêmes envies, ni les mêmes besoins. Pour les urbains, la pollution est plus forte et ils sont attachés à la beauté de la rivière, pour les ruraux, ils ont moins de moyens et c'est la qualité qui compte. C'est pas du tout la même demande ni la même mentalité. » (femme, 25 ans)*



*« L'avenir de l'environnement passe par les enfants, on aura gagné quand on aura persuadé tous les enfants qu'il ne faut pas jeter des papiers par terre. Moi je pense participer à ça aujourd'hui, à former des écocitoyens, les choses passent bien auprès des enfants. Quand pour leur montrer combien ils consomment d'eau en se brossant les dents on remplit plusieurs seaux d'eau ça les marque. Mais moi je les vois trois jours en une année, sur dix ans, alors qu'ils ont jeté des papiers avant, alors mon influence est un peu limitée, mais je peux compter sur eux pour le dire à leurs parents. L'avenir de l'environnement, c'est y arriver ou mourir. » (homme, 22 ans)*

*« Avec notre métier, on découvre les pollutions des rivières à cause des traitements agricoles, et aussi la pollution des nappes phréatiques. On met en place des bandes enherbées au bord des berges des rivières pour les remettre en état. Il faut développer les habitudes à garder, jeter dans les poubelles, ça s'apprend par l'éducation à l'école, par des animations qui donnent le bon geste. C'est important de sensibiliser les enfants, les jeunes, parce que nous sur les sites touristiques c'est beaucoup plus difficile avec les adultes. Les enfants sont plus réceptifs et ils retransmettent à leur mère. » (femme, 30 ans)*

*« L'environnement pour moi c'est faire quelque chose d'utile pour les individus, je ne voulais pas faire ni de la médecine, ni du social mais je crois que je contribue à améliorer, à embellir le quotidien des individus. Si on vit dans un environnement qui ne nous plaît pas on ne peut pas être bien. Il faut penser à ceux qui vont suivre, même si ce ne sont pas forcément les générations futures, c'est simplement le prochain. » (femme, 26 ans)*

*« Il faut consommer propre, en utilisant des énergies renouvelables qui ne sont ni des énergies fossiles ni nucléaires. Les énergies renouvelables c'est rentable à plusieurs échelles, pour préserver l'environnement et ne pas polluer, et puis pour produire de l'énergie. Dans le Finistère, il existe des fermes coopératives qui fonctionnent avec des éoliennes financées par des investisseurs privés locaux. La commune prend en charge le génie civil, elle loue le terrain à la coopérative et récupère les taxes professionnelles. Ce qu'il faut c'est développer des activités liées à l'économie sociale et locale. Il faut lier les investisseurs, parisiens ou nordiques et ménager une place pour l'économie locale, intégrer la population locale et faire abonder les investisseurs extérieurs pour avoir plus de moyens. » (homme, 24 ans)*

### III. L'AVENIR : « LES NOMADES » ET « LES SEDENTAIRES »

#### 1. LA PLACE DE L'EMPLOI JEUNE ENVIRONNEMENT DANS LA TRAJECTOIRE

##### A. Le bilan de l'emploi-jeune aujourd'hui

###### Les jeunes sont plutôt insatisfaits de leurs salaires

*« Je ne me suis pas posé de question sur la rémunération en arrivant mais on me demande de prendre des responsabilités, de rester parfois le soir, alors avec ma qualification bac+2, être payé 7500 francs net, c'est-à-dire 9000 francs brut ce serait logique. On met six mois pour se rendre compte que dans le monde du travail on doit des choses et vice-versa. J'ai l'impression qu'au début, on prend cet emploi un peu comme un stage alors qu'on va rester cinq ans, qu'on est obligé de s'impliquer, de voir le monde professionnel de l'intérieur. Ca n'a rien à voir avec les stages que j'ai faits pendant ma scolarité en DUT. » (homme, 22 ans)*

*« Ici il y a des conflits à cause de ma rémunération, et puis des problèmes entre personnes, moi j'ai amené une personne d'un centre de formation d'une association bancaire on s'est engueulés parce que mon directeur il ne voyait à travers elle que les fonds de pension et la capitalisation de la retraite en oubliant les énergies renouvelables. » (homme, 24 ans)*

*« On est payés à base du SMIC, on est embauchés au tarif du SMIC, même si on évolue, on reste au tarif jeune, c'est-à-dire le SMIC. » (homme, 26 ans)*

*« Dans cette association il y a une grille de salaire en fonction du niveau d'études, moi j'ai 7500 francs net ce qui me permet de vivre dans un appartement à 900 mètres de chez mes parents ! » (femme, 25 ans)*

*« On est payées au SMIC, c'est très juste, j'ai essayé de trouver un appart mais cette région c'est très cher, c'est vivre ou manger, on peut pas faire les deux. Mon ami il gagne un peu plus parce qu'il travaille dans le paysage, heureusement parce qu'avec deux SMIC ça serait vraiment trop juste. J'habite dans les Yvelines, à trente minutes en voiture. C'est dur de vivre avec le SMIC. » (femme, 22 ans)*

*« On est payés au SMIC, 6700 francs bruts, c'est juste. Il n'y a pas beaucoup de logement à louer ici, et quand il y en a ils sont pris d'assaut, ou alors c'est des HLM. Si on n'a pas un ami qui gagne bien sa vie, c'est pas possible. » (femme, 30 ans)*

## **L'emploi-jeune, une expérience pendant cinq ans**

« En troisième je me disais 'après le bac j'arrête', aujourd'hui je ne me verrais pas ailleurs. » (femme, 26 ans)

« L'avantage de l'emploi-jeune c'est la sécurité de l'emploi pendant cinq ans et une formation sur l'environnement. L'informatique on n'a pas l'e-mail et on n'a pas droit à une formation. » (homme, 26 ans)

« C'est une opportunité, autant je n'étais pas sûr de pouvoir valoriser l'expérience d'éco-garde ailleurs, autant je pense qu'animateur nature c'est plus valorisable si je dois chercher du travail ailleurs. Je connais une ferme où il y a quelqu'un qui a un gîte et qui fait de l'animation, c'est pas mon objectif aujourd'hui, mais comme je fonctionne par opportunité pourquoi pas un jour. » (homme, 22 ans)

« L'emploi-jeune me convient, je ne me sens pas à l'étroit, j'ai une certaine liberté. La liberté dans le poste me convient, quand on est emploi-jeune finalement on peut partir et revenir. Dans le grand groupe où je suis restée un an, on débute un peu une carrière dès qu'on y met le pied, je n'y suis pas restée dans cette boîte à stagiaires. Je pense que si on accepte c'est pour dix, vingt, trente ans, on va évoluer dans la boîte, passer par différents emplois. Moi c'est pas ce que je recherche, l'emploi-jeune me convient mieux. » (femme, 26 ans)

## **L'emploi-jeune permet une certaine indépendance**

« L'emploi-jeune c'est pour moi pas mal de choses positives, je vais avoir une petite fille, depuis douze mois d'emploi-jeune j'ai pris un logement avec ma copine, c'est des choses positives. J'ai de la chance pendant cinq ans, on voulait quelque chose de concret avec ma copine, on a eu un logement, un bébé. Sans emploi ou en intérim je n'aurais jamais eu d'enfant. » (homme, 26 ans)

« Mais cet emploi-jeune m'a permis de prendre un appart avec mon frère et d'avoir une autre vie. » (femme, 25 ans)

## **L'emploi-jeune est un avantage pour la structure**

« L'emploi-jeune c'est négatif, je dis ça sans vouloir être méchant, on nous promet un CDI après, et en fait après douze mois de service on se rend compte que c'est à nous de passer des concours pour aller ailleurs. C'est à nous de nous débrouiller. Ici ils nous font une formation à l'environnement et après c'est à nous de nous dispatcher. Le problème c'est qu'il n'y a aucune possibilité de concours après

*l'emploi-jeune, pour essayer d'évoluer il faudrait passer les concours externes pour être chef de service et les emplois-jeunes n'ont pas le droit à ces concours. » (homme, 26 ans)*

*« L'emploi-jeune c'est un bénéfice pour la structure, moi j'ai démissionné, quand on travaille sur appel d'offre on autofinance son poste, cette année, j'ai trouvé 700'000 francs. L'emploi-jeune aide la structure et aide les jeunes à trouver un emploi. Ici, ils ont besoin d'un emploi-jeune. Moi mon emploi-jeune je me le suis construit. L'emploi-jeune c'est une étape, moi je suis en emploi-jeune depuis un an, c'est sûr que ça aide surtout la structure pour créer un poste, pour moi, il y a plus d'intérêt à réfléchir en terme de structure. L'emploi-jeune pour moi c'est un cadre qui m'a permis de développer de nouvelles idées. » (homme, 24 ans)*

## **B. La durée envisagée dans le cadre de cet emploi-jeune**

### **Les nomades : valoriser cette expérience ailleurs**

*« J'aimerais faire cinq ans, mais si j'ai une occasion de faire de l'animation... Ce qu'on fait me plaît beaucoup, si je trouvais une animation par hasard et qui serait mieux payée... » (femme, 22 ans)*

*« Moi je pars si je trouve un poste avec plus d'intérêt, le salaire n'est pas déterminant, je pense rester ici encore trois mois parce qu'il y a des postes plus européens à Bruxelles, au Parlement, à la Commission qui m'intéressent. Je pense que l'intérêt du travail c'est là où se font les lois, c'est au Parlement qu'il y a l'impulsion pour définir le cadre d'intervention. La Commission c'est un relais plus technocratique, c'est la mise en œuvre, c'est le rouage qui permet aux gens de travailler, de mettre en œuvre ou d'aider les gens à faire. Les deux choses m'intéressent, la politique et la pratique. » (homme, 24 ans)*

*« Je pense travailler deux, trois ans sur le poste tel qu'il est défini, il y a de la matière à travailler. Après, même si c'est un peu prétentieux, j'aurai accompli ma mission et j'aimerais que ça s'élargisse, le poste devra évoluer, j'aurai fait le tour. Et le domaine de l'électroménager c'est un petit peu restreint, l'associatif et la réinsertion m'intéressent. J'aimerais un poste avec plus de responsabilité, c'est toujours vers ça qu'on tend. » (femme, 26 ans)*

*« Je ne regarde pour l'instant pas ailleurs, tout va vite, éco-garde j'avais l'impression d'avoir fait le tour du poste assez vite, ici c'est différent. J'ai ce nouvel emploi que depuis deux mois, c'est pas long et c'est pas encore valorisable, mais j'ai*

*découvert un métier qui me plaît bien. C'est cinq ans la durée d'un emploi-jeune, encore faut-il pouvoir valoriser ensuite, animateur, c'est valorisable. Je vais rester cinq ans ici, apprendre un métier, voir de nombreuses choses, et puis après moi je marche à l'opportunité, il faut se créer des opportunités. S'ils emploient des jeunes ici c'est qu'ils en ont besoin, comme j'ai des collègues qui ne sont pas en emploi-jeune, c'est que le besoin existe, mais toutes les associations profitent des emplois-jeunes. Ils devraient pérenniser l'emploi parce que la sensibilisation des enfants est indispensable. L'évolution de salaire doit aller avec les cinq ans. Je suis un peu coincé par le service militaire. » (homme, 22 ans)*

### **Les sédentaires : pérenniser l'emploi-jeune**

*« J'aimerais évoluer dans le job pendant cinq ans. J'aime aller de l'avant, jamais je ne me retournerais. Si on me dit ton CDD se transforme en CDI, pendant cinq ans j'aurai été positif, si on me dit on t'emploie, c'est que mon travail n'aura pas fait que du vent, ce sera une fierté. Au bout de cinq ans si on me dit au revoir, tu sers plus à rien, ça fera mal. J'aurais eu une expérience, mais le fait qu'on ne me garde pas ça voudra dire que je suis mauvais, pas compétitif. Mais si je me prends une gamelle, je me relèverai, j'irai de l'avant. » (homme, 26 ans)*

*« Cinq ans d'expérience professionnelle, j'espère que le but c'est pas de devoir aller ailleurs après. Ils ont dit au départ qu'il faut développer l'environnement, alors dans un Parc il faut des gens sur le terrain. Les élus ils reprochent qu'il n'y a personne dans le Parc, qu'ils sont tous au bureau. Nous on est utiles, j'espère faire les cinq ans, voire plus. Le cheval c'est en stand-by parce que ça engage des frais. J'attends la pérennisation de l'emploi qui me plaît beaucoup, je veux me rendre indispensable parce que j'apporte quelque chose aux gens et à la nature. J'aimerais avoir un CDI. » (femme, 30 ans)*

*« Je veux rester dans le secteur de l'environnement, à la rigueur faire de l'animation scientifique mais pas en dehors du technique. Je ne me vois pas responsable de quelque chose, d'une mission, sans avoir les mains dedans. » (homme, 22 ans)*

## **C. La place de l'environnement dans les projets d'avenir**

### **Passer des concours**

*« Après c'est l'inconnu, si on n'a rien trouvé pendant les cinq ans après c'est fini, c'est à nous de passer le concours. Ici il y a une bonne entente dans le groupe et avec la hiérarchie, il faut aller de l'avant, ils nous guident, et nous forment, même*

*s'ils ne nous gardent pas, il faut utiliser ce qu'on a appris, s'en servir ailleurs. »*  
(homme, 26 ans)

*« A l'avenir, j'aimerais rester dans le domaine de l'eau, et sur cette rivière. Je vois mon avenir ici dans cette association, j'aimerais que mon poste soit pérennisé, je vais passer le concours de technicien territorial. C'est un concours sur titre, c'est pas l'examen qui compte mais l'expérience et la motivation. Pour que les élus créent ce poste, il faut qu'ils votent le budget, moi je veux leur montrer que ma présence sur le terrain est indispensable. Au début, cet organisme c'était un syndicat d'ingénieurs, ça a évolué, depuis un an on va plus sur le terrain, il y a un garde rivière. »* (femme, 25 ans)

*« J'aimerais passer mon BAFA mais c'est pas pour éco-gardes, c'est plus une formation si l'emploi n'est pas pérennisé. »* (femme, 22 ans)

*« Je vais passer un concours pour que tout ne s'arrête pas net dans cinq ans, une fois embauchée j'aimerais être technicienne territoriale dans cet organisme. »*  
(femme, 25 ans)

*« J'aimerais passer le BAFA, j'ai une petite culture des enfants parce que ma mère est institutrice et elle a réussi à faire passer certaines choses. »* (homme, 22 ans)

### **Chercher dans sa spécialité initiale**

*« Si l'emploi n'est pas pérennisé, je vais chercher plus vers les enfants. »* (femme, 22 ans)

*« Mais moi j'ai une compétence technique qui fait que je suis plus à l'aise dans les déchets, les filières en amont et en aval je ne connais pas du tout. »* (femme, 26 ans)

### **Changer d'orientation**

*« Moi mon rêve c'est d'ouvrir un tabac, journaux, papeterie, d'ouvrir quelque chose à mon compte, quelque chose dans le commerce. J'aime le contact client. J'ai fait des études de commerce et avant de travailler ici, j'étais vendeur dans l'électroménager, mais c'est pas un bon secteur. »* (homme, 26 ans)

## 2. LES PROJETS FUTURS

### A. L'inquiétude face à l'avenir

*« J'aimerais dire aux mille jeunes d'Arles que d'ici cinq ans leur contrat va se terminer et qu'il faut qu'ils se posent la question comment ils peuvent transformer leur poste emploi-jeune en emploi fixe, il faut qu'ils se disent que les postes qu'ils occupent sont peut-être pérennisables. Il faut qu'on travaille bien et qu'on se dise que s'ils ont besoin de nous ils vont pérenniser les postes. Il faut regarder tous ensemble, on est 12000 dans cette situation et on doit se rappeler qu'on a besoin de nous tous ensemble. » (homme, 22 ans)*

*« On est cinq emplois-jeunes, il n'y a pas d'emploi pour tout le monde, on nous a dit en entrant qu'on était là pour cinq ans. Si on garde un bon petit boulot on sera contents, mais sinon il faut évoluer, il faut se battre, dans la communication, dans l'environnement. L'emploi-jeune c'est positif, il faut en profiter, il faut évoluer. Faut pas trop compter sur le CDI, il faut profiter de la formation, avoir des compétences et évoluer après par rapport à la vie professionnelle. Il faut aller de l'avant, faire au mieux pendant cinq ans et réagir au mieux après, il faut profiter de tout et continuer après dans la base où on est ou dans autre chose. » (homme, 26 ans)*

### B. Les étapes géographiques envisagées : le local, le national et l'international

*« Cette région est belle, c'est très vert. Dans vingt ans, pourquoi pas être ici, je me lève le matin, ça ne m'embête pas de venir, on est une super équipe. J'habite à 20-25 minutes, j'ai une voiture que m'ont offerte mes parents. J'ai toujours habité ici, depuis 25 ans, je suis très famille, ma famille vit au même endroit que moi, je vis avec mon frère dans un appartement qu'on a loué. » (femme, 25 ans)*

*« Si je devais changer, pourquoi pas le Sud-Ouest, Toulouse ou Bordeaux, j'ai des attaches dans les Pyrénées, les parents de ma mère sont originaires des Pyrénées, la maison familiale est là-bas, on y passe des vacances, j'ai des relations, des amis là-bas. » (femme, 25 ans)*

*« Je peux rester dans cette région pour n'importe quel emploi, et puis aller dans le Nord ça ne me dérange pas, bouger c'est pas un problème. Le Nord commence pour moi à Lille, dans le Pas-de-Calais. » (homme, 26 ans)*

*« Aller habiter à la montagne. » (homme, 22 ans)*

*« A terme j'aimerais partir, je ne sais pas où, j'aime bien les déplacements en province. Dans le domaine des déchets, il y a beaucoup de choses à faire en France, quand les choses seront mieux mises en place, peut-être j'irai ailleurs en Europe, dans d'autres régions. » (femme, 26 ans)*

*« Je crois en la mobilité je veux créer un outil à destination des jeunes, la 'european new generation', il y a des emplois-jeunes en Allemagne, en Italie, l'Europe elle se construit seulement par des échanges entre les hommes. Pour bouger il faut connaître les bons interlocuteurs, il y a les barrières de la langue, et les questions administratives peuvent aussi limiter les échanges. Il faut créer du networking, par exemple en collectant des candidatures de jeunes qui veulent aller travailler dans d'autres pays de l'Union européenne, en prospectant les secteurs industriels et non-industriels pour trouver des opportunités de job, et puis mettre en place une aide concrète pour le départ du jeune. Tout faire pour la mobilité, l'échange des hommes, on ne peut faire l'Europe qu'avec des hommes, j'ai 24 ans et je veux aider les jeunes à bouger. Je n'ai pas de dogme préétabli, je veux faire, construire. Moi je fais du networking avec l'Union européenne, j'ai des bons amis, je vais à leur mariage, j'ai un pote qui est Anglais et qui a émigré en Italie et qui vit avec une Argentine, on s'est rencontrés à un congrès à Bilbao, on s'est retrouvés tous les deux du même âge. On chate sur Internet 3 ou 4 fois par semaine, et puis on se voit plusieurs fois par an, ça bouge, je vais en train avec la carte 12-25 ans. C'est facile d'entretenir une communication facile, légère et presque permanente quand on a un ordinateur devant soi. [...] Moi je peux partir et aller ailleurs, en Europe d'ici à 2001 il y a 30 milliards d'euros qui vont être investis dans le secteur, dont 80% de fonds privés alors il y a à faire. C'est dur de quitter Paris mais Bruxelles c'est pas loin, c'est une heure vingt de train alors c'est facile pour garder des copains. Et puis je vais être amené tout le temps à travailler avec cette association depuis Bruxelles. Dans dix-quinze ans j'aimerais vivre en Europe, sûr que ce sera pas en France. J'ai envie de soleil et en même temps de progressisme qu'on trouve dans le Nord alors il faudra trouver un compromis. Mon identité c'est le networking, je travaille en réseau à l'échelon européen je prends ce qu'il y a de bien. » (homme, 24 ans)*